Régine Bonnefoit : Réception de l'Antiquité et thèmes mythologiques dans l'œuvre de Kokoschka

Durant toute sa vie, Kokoschka voue une grande passion à l'Antiquité. Déjà dans ses œuvres de jeunesse, l'impact de l'art antique devient clairement visible. Dans son premier drame *Assassin, espoir des femmes* (1909), il adopte des motifs tirés de *L'Orestie* d'Eschyle et de *Penthésilée* de Kleist. Son drame *Orphée et Eurydice*, qui voit sa première représentation en 1921, témoigne de son intérêt constant pour la mythologie grecque. Après la Seconde Guerre mondiale, Kokoschka étudie de manière plus soutenue la mythologie, l'histoire, la philosophie, la littérature et l'art antique. A partir de 1950 il crée deux triptyques monumentaux, *La Saga de Prométhée* (1950) et *La Bataille des Thermopyles* (1954), et des séries de lithographies et de gravures illustrant *L'Odyssée* d'Homère (1963–1965), *Les Grenouilles* d'Aristophane (1967–1969) et *Les Troyennes* d'Euripide (1971–1972). Lors de ses voyages en Grèce, en Italie et en Afrique du Nord il remplit des nombreux carnets d'esquisses de dessins aux crayons de couleur exécutés d'après des monuments et sculptures antiques. Après les ravages de deux guerres mondiales, Kokoschka défend un retour aux ‹ valeurs humaines › de la Grèce antique comme remède à une société devenue inhumaine. A ce moment-là, sa réception de l'Antiquité revêt un caractère politique et un argument contre l'abolition de la figure humaine dans l'art abstrait. Ensemble avec son ami l'archéologue Roland Hampe, il lutte dans les années cinquante pour une promotion nationale de l'archéologie en Allemagne. Dans une lettre du 31 juillet 1951, adressée à Theodor Heuss, président de la République fédérale d'Allemagne, Kokoschka explique que la promotion de l'étude de l'archéologie valait mieux que « toutes les tentatives de dénazification ».

Kokoschka à Éleusis en 1956.

Le projet de recherche examine :

– le message politique et la fonction didactique des sujets antiques et mythologiques choisis par l'artiste
– la persistance et les changements dans sa vision de l'Antiquité au fil des années
– sa réception de l'Antiquité comme phénomène typique dans l'Europe de l'ouest de l'après-guerre
– les sources littéraires qui ont façonné son image de l'Antiquité
– l'échange intellectuel avec les grands archéologues de son temps qui est attesté par de

nombreuses lettres inédites, conservées à la Bibliothèque centrale de Zurich

Publications sur le sujet de recherche :

« ‹ Der Mensch ist das Maß aller Dinge › – Oskar Kokoschkas ‹ Humanismus › auf dem Prüfstand », dans *Kunst und Humanismus*, Festschrift für Gosbert Schüßler, éd. par Wolfgang Augustyn et Eckhard Leuschner, Passau 2007, pp. 599-628.

« Die Bedeutung der Archäologie für Kokoschkas humanistisches Erziehungsprogramm », dans *Oskar Kokoschkas Antike. Eine europäische Vision der Moderne*, éd. par Katja Schneider et Stephan Lehmann, cat. exp., Halle, Stiftung Moritzburg – Kunstmuseum des Landes Sachsen-Anhalt, 2010, pp. 143-154.

« Neue Dokumente zur Entstehung und Ikonographie von Kokoschkas Deckengemälde *Die Prometheus Saga* », dans *Max Beckmann. Die Apokalypse. Visionen der Endzeit und Moderne*, cat. exp., Murnau, Schloßmuseum, 2010 (sous presse).